



A Port-au-Prince, un pèlerin touche le Kita Nago, tronc d'arbre qui symbolise l'unité nationale. Derrière, la statue du « Marron inconnu », ancêtre des Pères de la nation haïtienne.

III Le Portfolio

Histoires d'îles, Haïti

Liberté chérie.

En 1804, Haïti devient la première république noire de l'Histoire. Une liberté conquise dans le sang, à force de massacres et trahisons entre esclaves, Noirs libres, métis et grands propriétaires. Deux siècles plus tard, les Haïtiens continuent de célébrer cette révolution inachevée et ses héros, comme le révèlent les clichés de l'italien Nicola Lo Calzo. **Par Benoît Hopquin/ Photos Nicola Lo Calzo**

Blondine, jeune paysanne s'apprêtant à danser dans le temple de Badjo (aux Gonaïves), l'un des trois lieux sacrés (« lakou ») les plus importants du pays. Chaque lakou conserve des objets sacrés de Jean-Jacques Dessalines, héros de la révolution haïtienne, qui, dans le système vaudou, correspond au dieu de la guerre.



LES ÎLES N'ONT pas d'histoire. Ou plutôt pas d'Histoire, au sens de ces soubresauts majuscules qui s'inscrivent dans la mémoire universelle. Est-ce l'effet évaporateur des mers qui fait que leurs aventures se volatilisent avant d'atteindre le continent? Est-ce leur petite taille qui donne le sentiment que, sur ces scènes exigües, guerre et révolution ne peuvent être que d'opérette? Le fait est là : leurs spasmes, même sanglants, sont forcément insignifiants dans la grande marche du monde. Rien, vraiment rien de ce qui se passe sur ces lambeaux de terre ne peut intéresser au-delà. Cet isolement est d'ailleurs la seule fonction historique qui leur soit reconnue. Les îles servent à cacher les secrets les moins avouables, comme la bombe atomique, ou à isoler les relégués de toutes sortes : pestiférés, bagnards, opposants, esclaves, etc. Depuis plus de deux siècles, Haïti vit avec cette injustice. Cette île caribéenne n'aura été que tumultes, fracas, massacres et malédictions, mais qui s'en soucie? Il faut les centaines de milliers de morts d'un tremblement de terre pour que le reste de la planète lève enfin un sourcil. L'indifférence de la France est plus tragique, plus coupable que celle des autres pays, tant les destins ont été communs. La naissance de la première république noire est intimement liée à la

Révolution française. Auparavant, la colonie de Saint-Domingue – née du partage de l'île d'Hispaniola avec la couronne d'Espagne – fut une des vaches à lait du royaume. Le café et surtout le sucre remplissaient à ras bord les bateaux avant de se transformer en bel et bon argent. Tant pis si cette prospérité fut le fait d'une alchimie maléfique transformant le sang des esclaves en or. Saint-Domingue apporta ensuite plus que sa part de volontaires pour aller combattre les Anglais aux côtés des indépendantistes américains, dans les troupes de La Fayette. Imprudence que d'envoyer des hommes mourir pour la liberté d'autrui quand eux-mêmes ne l'étaient pas. Ce fut le début de la prise de conscience qui aboutit à l'indépendance de l'île en 1804.

LA LÉGENDE, L'ENVIE DE FAIRE SIMPLE, veut qu'à cette période des esclaves se soient révoltés, qu'ils aient battu l'armée française pour devenir un Etat libre. Loin de ce manichéisme, des historiens ont su rendre à cette histoire sa complexité et, finalement, sa force de tragédie grecque. Car la liberté n'advint qu'au bout de massacres à faire frémir, d'assassinats, d'alliances et de trahisons entre esclaves, Noirs libres, métis ou grands propriétaires. Au bout aussi de revirements de la puissance coloniale, trop obtuse pour comprendre que les temps avaient changé. La naissance d'Haïti fut traversée de scènes d'anthologie et de figures hors du commun :

Boukman, Biassou, Toussaint Louverture, Dessalines, Rigaud, Christophe, des héros avec chacun leurs parts d'ombre et de soleil, exacerbées à la manière d'une transe vaudoue. Aimé Césaire ne s'y est pas trompé, se saisissant de l'histoire d'Haïti pour explorer les tréfonds de l'âme humaine. Le destin de ces libérateurs devenus agioteurs, de ces esprits libres se transformant en empereur ou roitelet après avoir vaillamment combattu les négriers français, avait de quoi inspirer l'écrivain. « *Il est bien plus difficile d'être un homme libre que d'être un esclave* », disait-il.

Il est naturel que les Haïtiens continuent à s'en glorifier, à revêtir les costumes d'époque dans les reconstitutions historiques que photographie Nicola Lo Calzo. S'ils vénèrent ainsi les débuts de leur nation, c'est peut-être aussi que ceux-ci furent une promesse jamais accomplie de liberté et de prospérité. Car, avec l'abolition de l'esclavage, tout et rien n'a changé en Haïti, comme le donne à ressentir le photographe italien : entre les paysans enchaînés à leur malheur et la grande bourgeoisie confite dans ses privilèges, il reste ce fossé social, cette insupportable béance héritée de l'époque de la traite. Malgré cet inachèvement, la naissance d'Haïti reste une page d'histoire captivante, une geste épique unique en son genre. Cette histoire mériterait de quitter le giron insulaire tant elle charrie d'universalité. Mais Haïti est une île... 🇸🇰

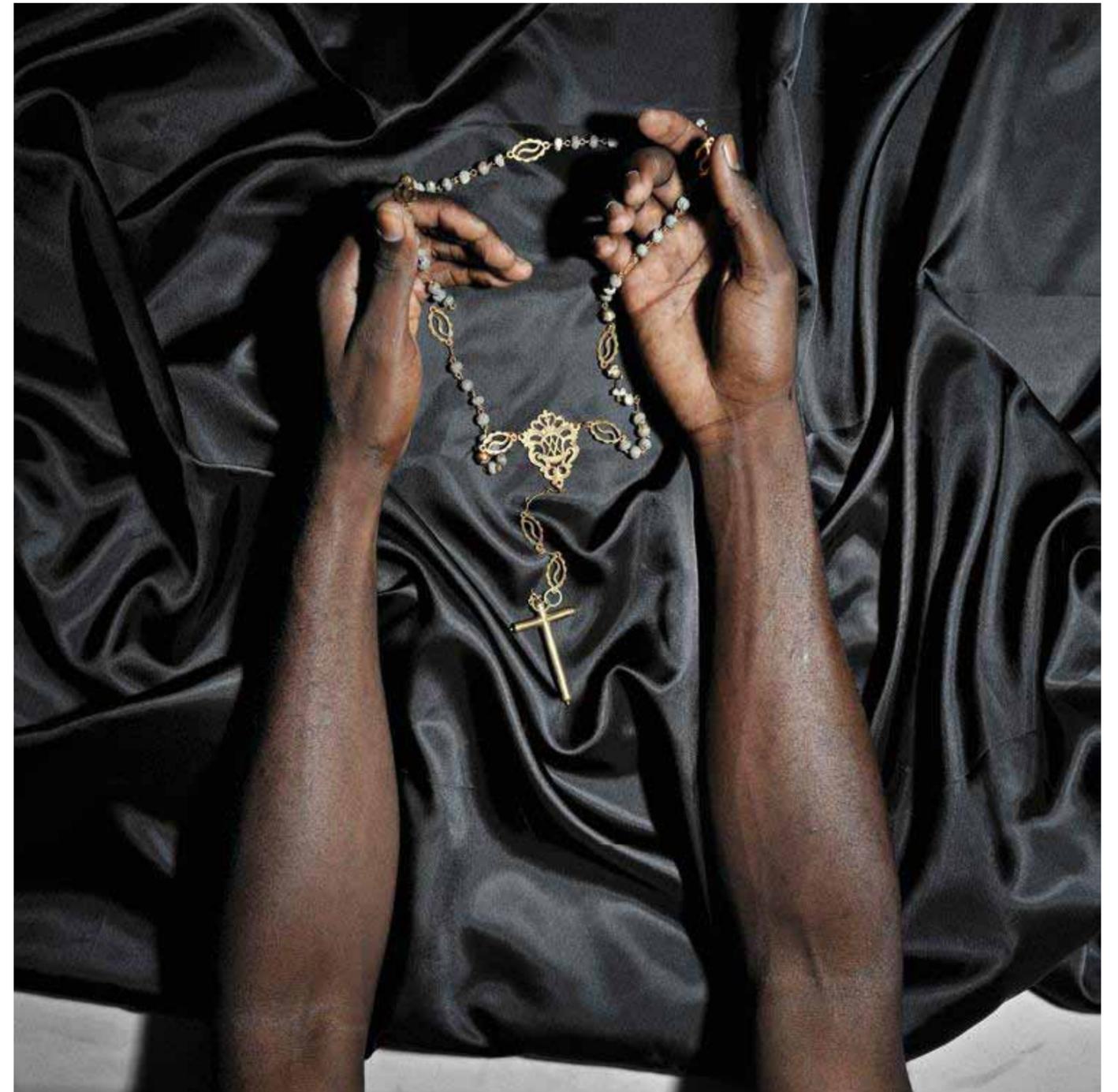
Nicola Lo Calzo



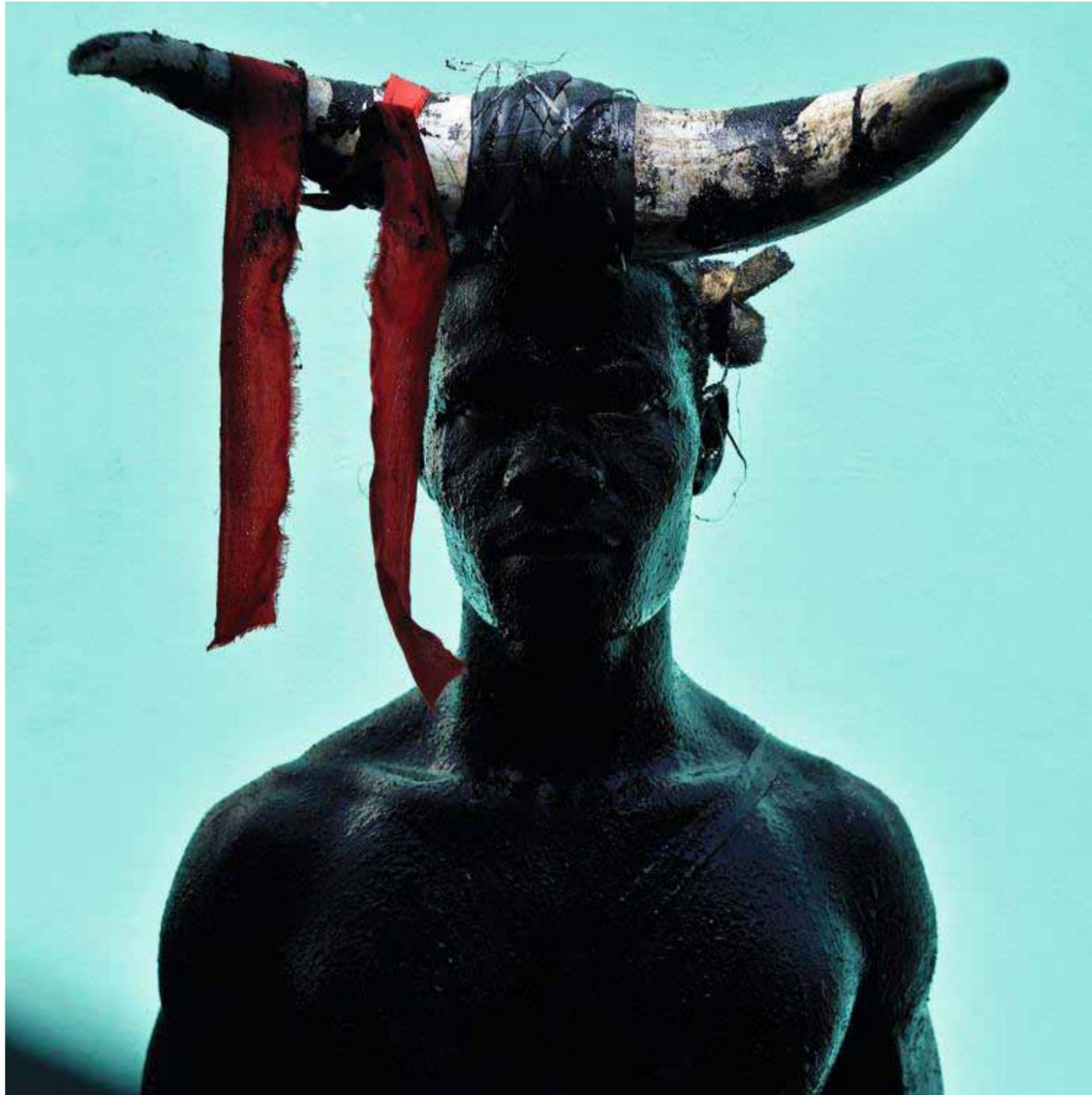
Prière du mardi à l'habitation Duplax, à Cap-Haïtien. Dans le bassin, se manifeste un esprit prenant la forme d'un poisson. Beaucoup de lieux sacrés vaudous sont situés sur les ruines d'anciennes demeures coloniales, qui font ainsi l'objet d'une réappropriation identitaire de la part des Haïtiens.



A Croix-des-Bouquets, reconstitution historique organisée par le Mouvement pour la réussite de l'image des héros de l'indépendance d'Haïti.

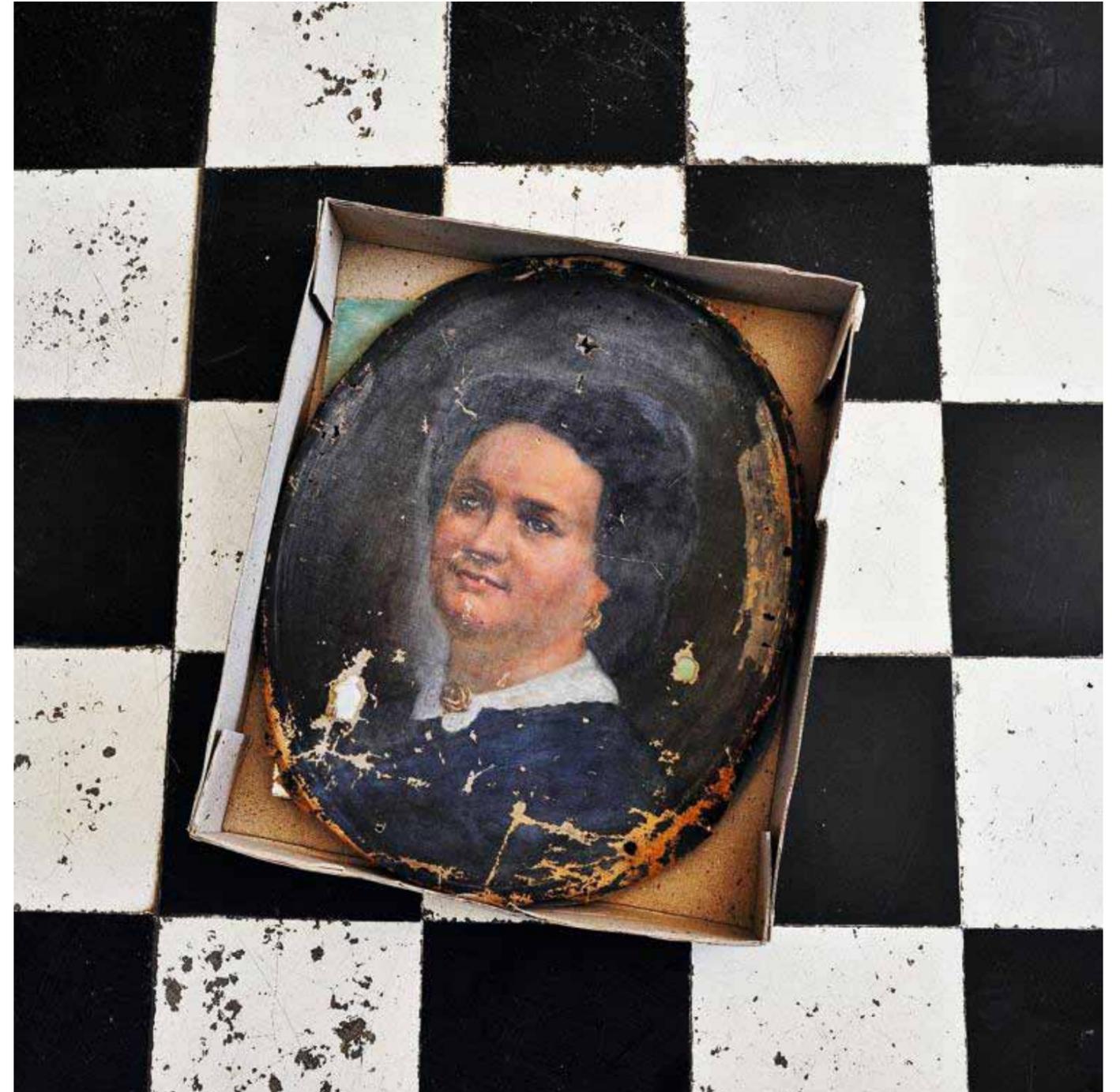


Malgré le manque de moyens, le Musée du panthéon national haïtien tente de diffuser le souvenir des Pères de la nation. Ce chapelet utilisé lors de ses prières quotidiennes par Toussaint Louverture est une fierté de la collection.



Lanceur de corde au carnaval de Jacmel. Corps et visage enduits d'un mélange de suie et de sirop de canne à sucre, il endosse le rôle du « Nègre marron », du rebelle, et symbolise l'origine africaine du peuple haïtien.

Nicola Lo Calzo



Portrait de femme issue de la collection de Mme Chéné. Cette famille aisée d'origine mulâtre quitte la Louisiane pour Haïti en 1804. Avec la révolution, les mouvements de populations entre le continent et l'île s'intensifient.